

Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ?

Actes de la table ronde d'Auxerre
15-17 octobre 2009

Sous la direction de
Florence Carré et Fabrice Henrion



Les aménagements de sépultures en bois dans les cimetières de Hongrie et de Transylvanie : une tradition toujours vivante ?

Catherine SZANTO*

Mots-clés : cimetière, Hongrie, Transylvanie, stèle en bois, cercueil, identité nationale.

Résumé : Dans certains cimetières de l'est de la Hongrie et de la Transylvanie, les sépultures sont marquées par des stèles en bois sculpté. L'origine de cette tradition, qui ne se retrouve que dans les cimetières réformés, est mal connue. Les stèles suivent une typologie simple mais qui présente de nombreuses variantes selon les époques et les lieux. Cette tradition et les savoir-faire qui l'accompagnaient étaient encore très vivants pendant la première moitié du XX^e s. et ne se sont pas encore tout à fait perdus.

Key-words : cemetery, Hungary, Transylvania, wood grave post, coffin, national identity.

Abstract : In some cemeteries of Eastern Hungary's and Transylvania the graves are marked by slender sculpted wooden posts. The origin of this tradition, found only in Protestant cemeteries, is unknown. The posts follow a simple typology, however with many variations according to time and location. This tradition, with the know-how that comes with it, was still much alive during the first half of the 20th century, and is yet not completely lost.

Certains cimetières de l'est de la Hongrie et de la Transylvanie (fig. 1) offrent une vision étonnante aux visiteurs occidentaux. Les sépultures y sont marquées non pas par des croix ou des pierres tombales, mais par des stèles (ou cippes) en bois sculpté.

Bien que seulement un quart des tombes soient signalées par de telles stèles, ces dernières ont suscité de nombreuses recherches ethnographiques dès la fin du XIX^e s., au moment de la construction du sentiment d'« identité nationale » hongroise, car elles étaient lues comme un signe distinctif de la nation hongroise. Le mot pour les désigner, mis à la mode au XIX^e s., « kopjafa », fait remonter leur origine au passé guerrier des nomades hongrois, où l'on marquait la tombe du soldat mort par la lance (« kopja ») fichée en terre au-dessus de la tête. Mais cette interprétation de l'origine de ces objets ne repose sur aucune connaissance réelle : après une seule mention au XVII^e s., les descriptions et les pièces conservées les plus anciennes remontent au milieu du XVIII^e s. Que ces stèles montrent l'influence des stèles turques, qu'elles se soient développées en opposition aux croix des tombes catho-

liques au moment de la Contre-réforme, ou qu'au contraire, les croix se soient imposées en réaction à ces formes archaïques préexistantes – il n'existe aucun élément permettant de trancher de façon définitive pour l'une ou l'autre hypothèse¹. Les cimetières où l'on trouve les stèles sont des cimetières récents, datant de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e s. – au moment où les autorités civiles ont pu définitivement imposer une implantation des cimetières à l'extérieur des villages.

Quoique le terme de « kopjafa » continue à être utilisé par le grand public, le nom générique

¹ Un tiers du royaume de Hongrie – essentiellement le territoire de la Hongrie actuelle – a été sous domination turque pendant environ 150 ans, du XVI^e au XVII^e s., mais cette occupation a laissé relativement peu de traces. C'est pendant cette même période que s'est développé le protestantisme, sous ses deux formes principales (luthérianisme et calvinisme), en particulier dans le nord-est de la Hongrie et en Transylvanie. Alors que la Hongrie chrétienne était devenue principalement protestante au XVI^e s., elle est redevenue majoritairement catholique à partir du XVIII^e s. Cependant, les deux religions ont continué à coexister, se côtoyant jusque dans les mêmes villages où l'on peut trouver deux églises, une catholique et une protestante.

* Laboratoire « Architectures Milieux Paysages », École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette.



Fig. 1 - Localisation des cimetières mentionnés dans le texte ;
1 - Région de Galyaság (cimetières de Égerszög, Szőlőszárd, Varbóc, Jósavafő, Kelemér) ; 2 - Szatmárcseke ; 3 - Transylvanie.

historiquement avéré et employé par les chercheurs est « fejfa », c'est-à-dire pièce en bois (« Fa ») posé à la tête (« fej ») du cercueil.

LES CIMETIÈRES ET LES TOMBES

L'évolution générale des cimetières hongrois rejoint celle des cimetières européens. Après l'installation des Hongrois dans le bassin des Carpathes, les cimetières se trouvaient hors des villages. Au cours des XI^e-XII^e s., pendant la christianisation des tribus hongroises, l'Église, pour renforcer son contrôle, imposa la création de cimetières autour de l'église. À partir du XVII^e s., pour des « raisons d'hygiène », (suite à des épidémies et à un surpeuplement des cimetières), les autorités (civiles) imposèrent l'ouverture de nouveaux cimetières à l'extérieur des villages, à une certaine distance des habitations. Cette règle ne fut efficacement (et définitivement) adoptée qu'à partir de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e s. La Réforme puis la Contre-réforme marquèrent également l'organisation des cimetières ; les membres des différentes communautés cherchèrent à se distinguer non seulement dans la vie mais également dans la mort. La cohabitation de plusieurs communautés religieuses (catholiques, protestants, juifs) dans un même village se retrouvait évidemment dans les cimetières, où les tombes étaient regroupées par communauté.

Les nouvelles pratiques, venues de la ville et des classes supérieures de la société, finirent par se retrouver dans les cimetières paysans. Au XVIII^e s.,

l'utilisation des cercueils se généralisa à la fois chez les catholiques et les protestants. Les cercueils étaient composés de deux parties faites de planches de bois assemblées. La partie inférieure était de section trapézoïdale, le couvercle de section trapézoïdale ou triangulaire. Le bois était généralement peint, souvent dans une couleur reflétant l'âge et le sexe du défunt. Lorsqu'il s'agissait d'une jeune fille en âge de se marier, son cercueil était fréquemment orné de fleurs peintes et la cérémonie de l'enterrement imitait la cérémonie de mariage.

Les tombes étaient creusées le jour de l'enterrement. Même les tombes simples, de forme rectangulaire, étaient très profondes, jusqu'à deux mètres de profondeur et plus, même dans une terre dure et un terrain en forte pente. Le cercueil était déposé au fond, puis la tombe était remblayée.

Les formes des tombes (et le nom utilisé pour les désigner) étaient assez similaires sur l'ensemble des territoires de langue hongroise (sauf dans la partie occidentale, plus soumise à l'influence allemande), ce qui semble indiquer une origine précédant la sédentarisation des tribus hongroises. Plus difficiles à creuser (et même dangereuses), les tombes dites à « padmály » (le terme désigne les cavités creusées par l'érosion de l'eau dans les berges des rivières) étaient réservées aux personnes plus fortunées. La partie inférieure de la tombe était plus étroite ou bordée de planches ; après avoir déposé le cercueil, on disposait des planches horizontalement en les appuyant sur les rebords ; la terre remblayée venait au dessus des planches et ne recouvrait pas directement le cercueil. Ce

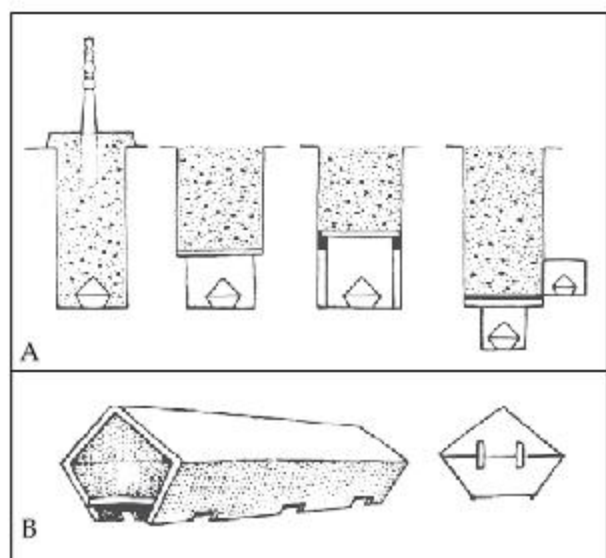


Fig. 2 - A : types de tombes ; B : forme du cercueil (d'après Balassa 1989, p. 33 et 35 ou Balassa, Ortutay 1984, <http://mek.niif.hu/02700/02790/html/171.html>).

système permettait de réutiliser la tombe pour y déposer d'autres cercueils, d'abord dans des cavités creusées sur les côtés (d'où le nom), puis en superposition (fig. 2)².

LES STÈLES

Alors que les croix marquent les tombes catholiques (et les tombes protestantes dans l'ouest de la Hongrie, directement influencé par l'Autriche), les stèles en bois se trouvent exclusivement dans les cimetières protestants (ou la section protestante des cimetières mixtes), quelle que soit la dénomination, Calvinistes (la majorité des protestants hongrois) et Luthériens, ou même des minorités telles que les Unitariens ou les Sabbathistes.

La grande variété formelle de ces stèles explique en partie l'intérêt qu'elles ont suscité. On trouve des typologies régionales et locales, ou même personnelles (une forme inventée par un menuisier et qu'il a réutilisée tout au long de sa vie, quelquefois reprise par ses successeurs). On trouve parfois des formes proches dans des lieux éloignés – peut-être la marque d'un artisan nomade ? Les catégories proposées ne sont que des généralités qui ne rendent pas compte de toutes les variantes existantes. Ainsi, un menuisier créatif pouvait être amené à inventer une forme nouvelle, reprise



Fig. 3 - Monument commémoratif installé en 2006 à Égerszög (cliché C. Szanto 2009).

ensuite par d'autres³.

On ne commençait à sculpter la stèle que le jour du décès sur des pièces de bois préalablement séchées. Le bois utilisé variait selon les régions : chêne chevelu, prunellier, acacia, (une espèce introduite en particulier dans le bassin du Danube et de la Tisza pour assécher les zones marécageuses et retenir les sables volants), parfois aussi chêne rouvre ou frêne. La pièce devait avoir environ trois mètres de long, car entre le tiers et la moitié devait être enterré pour en assurer la stabilité. La pièce était fichée dans la tombe au moment du remblaiement. Ses différentes parties étaient nommées chignon, moustache, tête, jupe, corps, nombril, etc., suggérant une représentation anthropomorphe archaïque.

La forme prépondérante en Transylvanie (celle dont s'inspirent les monuments commémoratifs sculptés aujourd'hui ; fig. 3) est élancée et finement

² Balassa 1989, p. 31-33. L'effondrement d'une paroi était considéré comme mauvais signe (communication d'Éva Kovács, artiste-tisserand traditionnel au village de Gömör-szőlős).

³ Par exemple le cimetière de Teresztenye, où une forme particulière que l'on trouve sur les stèles encore présentes aujourd'hui n'était pas du tout mentionnée dans un relevé de l'entre-deux-guerres (Koleszár 2007)

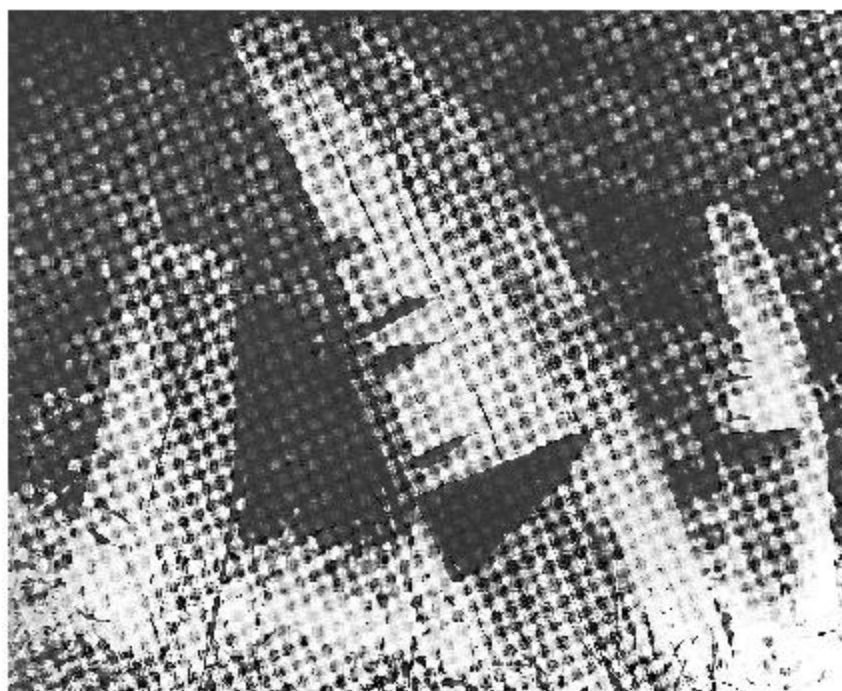


Fig. 4 - Stèles de Szatmárcseke au début du XX^e s.
(d'après Balassa 1989, p. 105).



Fig. 5 - Vieux cimetière d'Égerszög (cliché C. Szanto 2009).

travaillée. Elle est divisée en trois parties, la partie à ficher en terre, qui n'était pas taillée du tout, une deuxième partie où prend place l'inscription et la partie sculptée. Celle-ci est divisée en pièces géométriques de plus en plus fines (cube, boule, étoile). Alors que le travail de préparation de la pièce pouvait être réalisé par plusieurs personnes, le travail fin de sculpture demandait un savoir-faire spécifique et était l'œuvre d'artisans spécialisés.

Dans le nord-est de la Hongrie, les stèles sont plus trapues, de section rectangulaire, et sculptées sur une seule face de façon plus grossière. Les sépultures des environs de Szatmárcseke, à la frontière ukrainienne, ont une forme allongée ; la partie supérieure en pointe est ornée d'une série d'encoches horizontales (appelé « moustache hongroise ») et séparée du corps de la pièce par une coupure qui lui donne une forme anthropomorphe très frappante (fig. 4). Les illustrations suivantes (fig. 5 à 7) présentent des exemples du pays de Galyaság et de ses alentours, au nord de la ville de Miskolc dans le nord-est de la Hongrie⁴ (fig. 1). Ici comme souvent, les cimetières sont situés à l'extérieur du village, le surplombant légèrement. Les parties les plus anciennes ne sont plus utilisées ; on y trouve encore quelques pièces parsemées, la face gravée tournée vers le village, dans des bosquets plus ou moins denses, formés de pruniers, d'acacias ou de chênes, qui peuvent être le reste d'une tradition encore présente par endroit de planter un arbre au-dessus de l'emplacement de la tête (fig. 5). Les stèles de la région de Galyaság ont une forme distinctive. Le haut de la pièce est arrondi (fig. 6B, E) ou coupé ; la direction de la pente aurait autrefois signalé le sexe du défunt (fig. 6A, G). En dessous, l'année de la mort est gravée sur une surface plane distincte, souvent entourée d'un cadre (fig. 6A, B). Les petites encoches verticales, devenues plus tard simples ornements, auraient indiqué l'âge du défunt (fig. 6A, D). Des rainures horizontales de sections variées séparent la « tête » de la stèle de la partie plane située en dessous, où sont inscrits

le nom et l'âge du défunt, avec parfois une ou plusieurs phrases rituelles, selon l'inspiration du graveur (fig. 6F)⁵. De nouvelles rainures délimitent le bas du texte ; parfois la partie inférieure de la stèle peut être également sculptée (fig. 6C). Mais il en reste peu d'exemples : si la partie du bois enterrée commençait à pourrir, on enfonçait la stèle plus profondément (fig. 7A).

Malgré les différences de style des stèles des différentes régions, on retrouve certaines similitudes dans l'utilisation des formes et des symboles. Certains motifs ou symboles reviennent fréquemment, comme par exemple l'étoile, sculptée comme en Transylvanie, ou gravée, et que l'on retrouvait aussi sur le clocher des églises protestantes. Le motif le plus fréquemment gravé est le saule pleureur, devenu un des symboles génériques de la réforme à partir de la seconde moitié du XIX^e s. (fig. 6A, E). Les autres motifs sont souvent ornementaux, utilisés dans les différents arts populaires : on ne trouve pas de symbole lié à la mort tels que crâne, tibia, squelette maniant la faux ou sablier, mais au contraire des représentations florales (lys, roses, tulipes), ou végétales (feuilles, branches, arbres), ainsi que des oiseaux, plus rarement d'autres animaux, des cœurs, soleils, étoiles, ou des décors purement géométriques (fig. 6B).

Jusqu'à une période récente, il semble que la forme des pièces marquait l'identité du défunt : son sexe, son âge et sa situation maritale. On retrouve la « tulipe » (une forme qui fait penser à une couronne) comme marque de jeunesse, en particulier utilisée pour marquer la tombe d'une jeune fille non mariée (fig. 6H). Les couleurs pouvaient également indiquer l'âge. Mais il semble que cette signification symbolique, présente dans toutes les variantes stylistiques, bien qu'elle ait été spécifique à chaque village, n'a jamais été stricte et a perdu son importance au cours du XX^e s.

CONCLUSION

Aujourd'hui, la renaissance du nationalisme en Hongrie a remis cette tradition ancienne sur le devant de la scène : un très grand nombre de villages ont érigé des monuments à la mémoire des victimes de 1956 en utilisant une forme réinterprétée de cette stèle (fig. 3). Cependant, à côté de ces monuments flamboyants neufs, érigés près de l'église ou au centre du village, les pièces originales des cimetières se désagrègent et disparaissent

⁴ Situé entre les monts karstiques d'Aggtelek à l'ouest et la vallée de la Bodva à l'est, le pays de Galyaság s'étend sur des collines coupées par des vallées parallèles rejoignant la Bodva. La frontière entre la Hongrie et la Slovaquie a détruit son unité géographique et historique. Depuis quelques années, les villages de Galyaság (dont Égerszög, Teresztenye, Szőlősdó et Varbóc) se sont réunis en communauté de communes (Galyasági Településszövetség) et cherchent à revivifier les échanges transfrontaliers avec les villages de Slovaquie, pour redonner un sens au territoire. Le village de Jósavafő, en limite occidentale du Galyaság, fait partie du Parc national d'Aggtelek.

⁵ Les textes étaient souvent gravés par une personne particulière, appréciée pour la beauté de son écriture. On peut reconnaître des styles propres à certains graveurs et même des fautes d'orthographe typiques.



Fig. 6 - Stèles de la région de Galyaság ;
 A : stèle récente avec gravure de saule pleureur de Jósavfő ; B : décors de gravures géométriques d'Égerszög ; C : stèle d'Égerszög ;
 D : stèle restaurée de Kelemér ; E : stèles d'Égerszög ;
 F : détail du texte d'une stèle d'Égerszög ; G : cimetière de Jósavfő ;
 H : stèle à tête en forme de tulipe de Szőlőszárdó
 (clichés C. Szanto 2009)



Fig. 7 - A : stèles enterrées plus ou moins profondément à Égerszög ; B : vieux cimetière de Szőlösárdó (clichés C. Szanto 2009).

sans éveiller d'intérêt. Jusqu'à récemment, aucun des villages possédant un tel cimetière ne le faisait apparaître comme patrimoine sur son site internet.

Dans les cimetières les plus anciens, qu'il s'agisse de la partie ancienne d'un cimetière encore utilisé ou de cimetières désaffectés, les stèles de bois sont enlevées pour être utilisées comme bois de chauffage. La comparaison entre certains repérages même récents (par exemple le cimetière de Varbóc, qui a été décrit de façon détaillée par un amateur

passionné au début des années 90) montre la disparition dramatique des stèles⁶. De nos jours, les familles préfèrent orner la tombe de leurs défunts par des marques plus intemporelles : les parties utilisées des cimetières se remplissent de pierres tombales et de mausolées en pierre reconstituée.

⁶ Horváth 2000. Communication de György Tóth, habitant du village de Égerszög, qui photographie régulièrement les stèles du cimetière de Varbóc et Szőlösárdó.

On ne trouve de stèles en bois que dans les parties anciennes des cimetières ; dans les parties plus récentes, les quelques-unes qui restent encore sont peu à peu remplacées par des pierres tombales ; on voit parfois la pièce en bois partiellement décomposée abandonnée par terre à côté de la nouvelle stèle. Ce n'est qu'au village de Josvátfő que l'on trouve des stèles en bois, grâce au règlement mis en place à l'instigation du directeur de l'écomusée : au moment de l'enterrement, la tombe du défunt est marquée par une stèle en bois qui doit rester en place au moins une année⁷.

Pour faire comprendre la valeur patrimoniale de ces cimetières, la Direction régionale du service national des Monuments Historiques a décidé de mettre en valeur l'ancien cimetière du village de Szőlősdó. Ce cimetière possédait encore 187 stèles

⁷ Communication de Péter Szablyár, créateur et directeur de l'écomusée.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Il n'existe pas à ma connaissance de description de ces cimetières en français. Les ouvrages de Balassa et de Kunt sont de bonnes synthèses bien illustrées des connaissances ethnographiques sur les cimetières villageois (en hongrois). Koleszár décrit l'état des connaissances actuelles sur les cimetières de Galyaság et travaille sur le projet de restauration du cimetière de Szőlősdó.

BALASSA I.

1989 : *A magyar falvak temetői* (Les cimetières des villages hongrois), Budapest, Corvina, 171 p.

On peut trouver une rapide description en anglais des cimetières et des coutumes funéraires dans la traduction anglaise de :

BALASSA I., ORTUTAY G.

1984 : *Hungarian ethnography and folklore*, Budapest, Akadémiai Kiadó, <http://mek.niif.hu/02700/02790/html/index.html> (consulté le 27 octobre 2010). Voir en particulier les chapitres :

The Outskirts of the Settlement : <http://mek.niif.hu/02700/02790/html/38.html>

Burial : <http://mek.niif.hu/02700/02790/html/171.html>.

au moment où l'anthropologue Ernő Kunt en fit le relevé en 1978. Aujourd'hui il n'en possède que quelques dizaines et leur nombre diminue chaque année. Grâce à l'existence de ce relevé précis, il serait possible de le reconstituer. Tout en reconnaissant ce qu'une telle reconstitution peut avoir d'artificiel, le service d'archéologie espère par ce geste faire prendre conscience de l'importance patrimoniale pour ce village et, au-delà, pour l'ensemble des villages alentours possédant encore des restes de cimetières⁸.

⁸ Communication de István Paszternák, archéologue et directeur du K.Ö.H. de la région de Miskolc service national des Monuments Historique (Le K.Ö.H. (Kulturális Örökségvédelmi Hivatal), est l'organisme national en charge du patrimoine et des monuments historiques, dépendant du Ministère de la culture et auquel l'archéologie est rattachée).

HORVÁTH I.

2000 : *A varbóci református temető sírjelei* (les stèles protestantes du cimetière de Varbóc), manuscrit de 1992, communauté de Commune de Galyaság (Galyasági Településszövetség), Perkupa.

KOLESZÁR K.

2007 : « Temetők a Galyaságban és mellékén » (Cimetières dans la région de Galyaság, résumé de conférence), in *Észak-magyarországi kulturális és műemléki hírlevél*, http://www.koh.hu/download/2007_hirlev_feb.pdf, p. 3-4 (consulté le 27 octobre 2010).

KUNT E.

1983 : *Temetők népművészete* (L'art populaire des cimetières), Budapest, Corvina, 67 p.